CHANSON 84

YVES DUTEIL

NINO FERRER

GAINSBOURG

JANE BIRKIN

VERONIQUE SANSON

M 1 105-7-15F DECEMBRE - JANVIER. N° 7 - 15 F BIMESTRIEL 0756-0819-5.50 FS

our crier son mal vivre. Systématisme les musiques de Ian Jelfs : les mêmes reaks qui suivent les mêmes deux premiers couplets. Répétitivité de la voix le Lagrange, nouvelle observatrice des nœurs de rat de notre désespérante ociété. Pour être de l'éternité, les trotoirs n'en sont pas moins fort carrés et ort semblables. La sensibilité de l'auteur Lagrange est circonscrite au maximum par la musique. Hélas, de sa précision ne naît pas l'émotion amorcée ar les textes. Cet album est certainement d'une indéniable qualité de réalisation, mais il ne réussira pas à vous aire vibrer. Une exception de taille, ourtant : *On meurt tous d'amour.* Les tanies graves qui conviennent au grain atal de la voix de Valérie Lagrange. La eule certitude sensible au disque.

J.-P. CAPDEVIELLE

Mauvaises fréquentations

CBS 25778

Capdevielle est un homme à peau de serpent, ce n'est pas lui qui change, c'est la lumière du soleil sur ses écailles. La preuve par dix : *Mauvaises fréquentations.* Un monde où les femmes ont de l'or sur les paupières, l'essentiel étant de continuer de tourner. Trop d'étoiles, trop d'idées noires, pas assez de rose dans les villas closes. Mais... la danse. Des musiques différentes qui ont penser à... Capdevielle. Cet album paraît moins urgent que les précédents, un vent de nonchalance a soufflé ici, même si les textes persistent à évoquer l'essentiel. Les radios vont nous le faire obsessionnel sur *Halloween.* Pourtant *Sous trop d'étoiles* et *Les ghettos dansent* valent un plus large détour. Capdevielle ou le visuel poète des voyelles en loup qui balance.

Elisa POINT

L'assassine

EPIC 25481

De l'espèce qu'on rangerait sans remord après la première écoute. Ce serait dommage car le venin douceâtre de la chuchotvoice d'Elisa Point n'agit que si l'on insiste. Une petite saleté qui fait pipi sur la joue de vieux satyres aux roudoudous mous : *Beau vieillard.* Une promenade indécente en voiture, allée des garçons passifs : *Taxi.* Cette Point est une belle dégoûtante qui la joue innocente. Les pires. Les textes les plus anodins de *L'assassine* ne demandent qu'à basculer dans le noir qui fait peur. Cette Point susurre, fait la petite fille perdue dans les villes. Tu la laisses cinq minutes, elle fout le feu à la maison. Alain Jarry l'habille de musiquettes érotico agaçantes. Cette Point a le goût du ginger ale précieux, persistant et délicieusement odieux. Vous n'aimez pas le ginger ale ?

Daniel BALAVOINE

Loin des yeux de l'occident

Riviera LM 815436 - 1

Le trente cette fois-ci. On s'était quitté sur une mauvaise impression. Le bulldozer béta médiatique était fatigant. Oublié puisqu'ici éclatent deux chefs-d'œuvre. Quand Balavoine est sublime, ça s'appelle *Révolucion* et *Frappe avec ta tête.* Ces quelques lignes pour ne rien expliquer et pour une fois vous forcer la main. Achetez ça. Ouvrez les fenêtres et faites-le hurler. Ils sauront que nous savons. Ils sauront qu'on n'oubliera jamais les « folles de mai » et l'écrivain argentin. Chapeau bas.

BUZY

Adrian

CBS 25787

Attention album sensible. Emmène-moi loin si tu peux, mais tant que t'es là, assure. Buzy fait partie de ces gens qui ont décidé de se bouger. On peut aussi sauter dans les flaques exprès. Attention espoir. Et puis *J'veux pas que tu vieillisses* parce qu'il y a souvent deux générations en arrière une femme immensément importante. Attention très tendre. Buzy en a terminé avec l'anecdotique. Ses cris sont aujourd'hui proches de l'essentiel. Ses confidences aussi. Mais ici l'urgence sait se faire douce. Attention intelligent.

Sylvie Coulomb

Léo FERRE

L'Opéra du Pauvre

RCA 70035 quadruple album

Un opéra. Un thème : le « Procès de la Nuit ». N'essayez pas de deviner laquelle de ces deux idées est la plus folle. L'Opéra, c'est ce vieux rêve bercé mais jamais réalisé par tant d'artistes. Le thème, c'est ce que personne, à part Ferré, ne pouvait imaginer. Et cet *Opéra du Pauvre,* qui ne sera jamais joué sur scène, qui n'existe que pour cet album, c'est la plus fabuleuse mise en scène jamais entendue ! Je ne veux pas sombrer dans les adjectifs dithyrambiques qui ne vous apprendront rien si vous aimez Ferré.

Mais sachez que jamais Ferré n'a été

aussi loin : en s'imposant la structure rigoureuse d'un opéra, il a atteint une clarté et une concision extraordinaires. Jamais il n'avait réussi à nous faire ressentir d'infiniment près, tout ce que ce monde possède comme connerie, comme désespoir, comme beauté ; à nous montrer tous ces rêves à brûler, toutes ces envies à cueillir... Cet opéra est impossible à résumer en deux mots. Ce serait inévitablement en trahir toute la saveur. Sachez seulement que pour ce « procès de la Nuit », Ferré a reconstitué un tribunal à sa façon ; et a transformé (pour mieux traduire tout le « cirque » de la justice) l'avocat général en coq, le président en corbeau, les flics en canards et les greffiers en chats... N'a pas oublié la vindicte populaire voulant que l'on brûle la Nuit. « Et qu'est-ce que tu veux brûler, eh connard ! »... Et qui d'autres que la Misère, les « professionnelles », un enfant, un joueur, et bien sûr « La Mort » (dans une sublime intervention) pouvaient venir témoigner en faveur de la Nuit ? Pas moins de vingt personnages. Tous d'une vérité sanglante, d'une présence inouïe alors qu'ils sont uniquement interprétés par Ferré. Qui module, transforme sa voix à plaisir... Toutes les colères, toutes les tendresses de Ferré sont là. En saisissant l'essence même de la Nuit, il a saisi la Vie même. Ce disque est tout simplement unique. Ce disque est essentiel.

Maxime Le FORESTIER

Les jours meilleurs

815 997-1 POL

Toujours très soignés, ses albums ont prouvé au fil des ans que Le Forestier savait prendre des risques, changer. Mais il a beau avoir déjà pris des virages nécessaires, celui-ci est sans doute le plus surprenant. Ça bouge beaucoup du côté des synthés en ce moment, il n'a pas voulu louper ça. Avec ce disque, il a trouvé un autre souffle musical en la personne de Jean-Pierre Sabard qui lui a offert des arrangements sur mesure, basés exclusivement ou presque sur des synthétiseurs. Il fallait oser. Et réussir son coup. Résultat, un disque surprenant, nouveau. On retrouve Le Forestier sans le retrouver. Celui-ci assume tranquillement un regard en arrière vers la période baba. Ne renie rien. Sans pour autant nous asséner un vieux coup de nostalgie. « On voulait juste des jours meilleurs » dit-il en laissant échapper une sourde colère pour tous ces rêves cassés, pour ces différences qui s'installent entre « adolescent et futur vieillard ». Une chanson superbement construite où se croisent passé et présent. Mais de cet album, c'est sans doute *La salle des pas perdus* qui s'inscrit parmi les chansons que l'on n'oublie pas. Un bijou mélodique et un texte superbe. Frissons. « Tous ces gens qui cavalent/Dans la salle des pas perdus/Est-ce qu'ils attendent une femme/Est-ce qu'ils attendent une.../Chance d'arrêter de tourner en rond/Arrêtez de faire demi-tour... » Thanks Le Forestier pour ce beau disque que l'on n'attendait pas.

Nino FERRER

Rock'n roll cowboy

Vogue 540057

Alléluia ! L'ancêtre du rock déconnant a dérapé sur une BD de Margerin, ce qui lui a coûté une pochette. Alleluia second : la voix de l'ancêtre s'éraille « beautifulement » sur des rocks impurs et des blues vertigineusement remplis de feeling. A se croire en plein concert. D'ailleurs on s'y croit. Nino Ferrer a tout fait pour. Débutant son album sur un magnifique tableau de concert rock où il n'oublie personne (ni le « rock'n roll cow boy en sueur », ni les autres « assis comme des veaux parmi les papiers gras »). Et achevant son disque à coup de citations honorant la présence de ses musiciens. Juste un petit regret : à force de respirer l'ambiance d'un concert, le son de l'album s'en ressent parfois. Mais cette unique faiblesse étant dûe à un manque sérieux de moyens, on l'oublie très vite. D'autant plus que ce disque est tout simplement grandiose ! Point de mélodie qui ne vous séduise. Pas un seul refrain que l'on puisse oublier. Les textes bourrés de second degré, bombardés d'un humour impossible où l'esprit de dérision est roi, ne vous laissent qu'une seule issue : entonner en chœur « on a tous le look plouc », gueuler « vivent les moules » (en pleurant), et écouter religieusement ce morceau d'anthologie *Ulysse* dont le refrain ne doit jamais s'oublier. « Dérisoire, tout est dérisoire/On s'affaire on est des morpions/Dérisoire tout est éphémère/Pas d'espoir, tout est dérision ». (Ne pas oublier les variantes)... Summum de pirouettes à la connerie bien pensante ou branchée (au choix), ce disque est pour toutes les peines de rire. Nino Ferrer est ici infiniment drôle mais aussi infiniment attachant. Car derrière la parade de l'humour percent une lucidité légèrement acide et une intelligence rare.

Jacques DUVALL

Comme la Romaine

Ariola 205.465

Les voix intimistes féminines ont eu leur heure de gloire. Place aux messieurs... Jacques Duvall arrive pile. Doté d'une voix qui sait ce que murmurer veut dire, il se languit dans la provocation et le non conformisme avec ferveur. « Je suis trop orgueilleux pour me salir les mains... Je suis juste un gigolo ; ni un héros ni un salaud ». Textes cousus main by himself. Mais Duvall succombe aussi avec joie dans les reprises. *Le Sud* de Nino Ferrer qui est en fait davantage un hommage qu'un détournement sublime. Mais aussi *Mona Lisa :* normal, il avait écrit le texte pour Lio (tout comme *Banana Split).* Il a repris également *As tears go by* des Stones. Mais surtout, s'est offert un remake du tube du chanteur italien à la crème,

Umberto To
Ti amo en u
qu'il se co
ments acco
qu'il recher
l'ambiance
s'en lasse.
meilleur.

David C

EPC 25720

En cette s
aussi torrid
tiel est de c
chaud. Pou
ruiner avec
Suffit d'éc
que ce mus
inconnu a s
mains de G
pour trente
vie Wonder
sieur à la vo
swinguer à
française. L
folâtrer d'au
au sang très
David Cove
synthés se l
res soyeux.
bien cette r
y a vraimen
s'envoler
voyage pare

Stanisl

Marathon

Epic 285 01

Où va-t-on s
lent géniaux
plus, fou ! Fo
géante, pre
quoi ! Fou d'a
son ancien c
wave Noïds
acharné sur

VRAC

• **Géants :** On parle d'un spectacle Ferré-Higelin pour l'été prochain. Où, quand, comment ? Encore mystère.

• **Honorifique :** Le Palais des Congrès d'Aulnoye-Aymeries s'appellera « Salle Léo Ferré ». Méfie-toi Léo, c'est la première fois que ça arrive à un artiste vivant...

• **Vieil anar :** Le même Léo chantera pour Radio Libertaire le 13 décembre à l'espace Balard.